

Paroles de Vie

pour chaque jour

MAI 2019

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois
traitent du thème suivant:

L'exercice de la piété

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Lecture : Psaume 29 ; Matthieu 2

Le but : l'Eglise – une nouvelle création

Le résultat de la croix, de la foi et de la marche selon l'Esprit, c'est une nouvelle création : l'Israël de Dieu (Gal. 6 :15-16). L'Eglise est une nouvelle création. Comment le Seigneur édifie-t-il son Eglise, comment obtient-il sa nouvelle création ? Voici la réponse de l'Epître aux Galates : il n'y a pas de méthode, mais tout ce qui appartient à l'ancienne création, tout ce qui est du moi, qui est naturel et charnel, la jalousie, les animosités, les disputes – tout doit être traité à fond par le Seigneur en nous.

Quand nous parlons de l'édification de l'Eglise et de l'unité pratique, il nous faut aussi dire dans quelle sphère nous devons conserver l'unité. Selon la Parole de Dieu, nous n'avons pas le droit, en tant que chrétiens, de tolérer des divisions parmi nous ; au contraire, nous devons nous efforcer de conserver l'unité. Mais la question est celle-ci : dans quel cadre ? Nous ne pouvons pas simplement dire que nous sommes un en Esprit et faire abstraction des divisions dans la localité. Le Nouveau Testament fixe un cadre à l'unité qu'il s'agit de conserver de manière pratique : ce sont les limites de la localité, à l'intérieur de laquelle l'unité doit impérativement être maintenue. Ainsi, dans la Parole de Dieu, il n'y a toujours qu'une seule Eglise pour tous les croyants d'une certaine ville, comme l'Eglise à Ephèse, à Colosses, à Thessalonique, à Laodicée. Ainsi, selon le Nouveau Testament, le seul cadre pour les réunions des croyants qui ne génère pas de divisions, c'est la limite de la localité. Il est très simple de comprendre ce principe dans les Ecritures. Ne pensons pas que ce soit sans importance. Le fait que quelqu'un ne puisse pas provoquer une division pour une raison quelconque est pratique et restreint la chair. Quand le Seigneur révèle un principe dans les Ecritures, il s'attend à ce que nous suivions fidèlement ce modèle. Cependant, ce n'est là qu'une petite partie de ce que le Seigneur a

en vue avec l'Eglise. La véritable édification de l'Eglise dépend de notre marche quotidienne selon l'Esprit. Celle-ci permet au Seigneur d'opérer pratiquement dans notre vie au quotidien. Si nous comprenons cela, nous adresserons cette prière au Seigneur : « Seigneur, j'ai besoin de toi ! Opère en moi ! Aide-moi afin que le fruit de l'Esprit soit produit dans mon être. Mets fin en moi à tout ce qui est du monde et de la chair et à mes vieilles habitudes. » « *Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu : car tout est possible à Dieu* » (Marc 10 :27).

Lecture : Psaume 30 ; Matthieu 3

L'édification pratique dans la vie de tous les jours

Comment l'Eglise est-elle édifiée ? Nous pouvons apprendre une chose de l'Epître aux Galates : tout ce qui est spirituel doit être aussi pratique. Paul se sert plusieurs fois de versets très concrets, comme : « *Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres* » (Gal. 5 :15).

Il nous faut comprendre aujourd'hui que le Seigneur ne pourra pas atteindre son objectif sans traiter notre vie en profondeur, sans l'expérience de Jacob. Ce traitement n'est pas en premier lieu pour nous, mais pour que le Seigneur obtienne « l'Israël de Dieu ». Le Seigneur doit tous nous traiter, pour obtenir son Eglise. Priez le Seigneur : « Seigneur, je suis comme Jacob, traite-moi dans ma vie quotidienne, je suis pour ton Israël. » En nous traitant ainsi, le Seigneur obtiendra son Eglise. La vision est nécessaire et la connaissance aussi est bonne, mais ce qui est décisif, c'est notre vie quotidienne, quand nous sommes seuls ou dans notre vie de couple. Autorisons le Seigneur à tout remettre en ordre dans notre vie. Il ne va pas changer les autres. Prions-le de nous changer. Cela est décisif pour l'édification de l'Eglise. Le Seigneur doit pouvoir opérer en nous constamment. Si le Seigneur ne peut plus opérer en nous, nous ne serons plus bons à rien pour son dessein, pour l'édification de l'Eglise, et finalement, nous perdrons même ce que nous avons gagné jusque-là. Nous n'avons pas besoin de quelque chose de nouveau, mais de cette expérience quotidienne avec le Seigneur. Puisse le Seigneur nous donner sa grâce et nous mener de l'avant.

Lecture : Psaume 31 ; Matthieu 4

**Le but : l'Eglise – la maison de la foi,
une nouvelle création, l'Israël de Dieu**

Dieu se révèle à plusieurs reprises dans la Bible comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il était bien sûr également le Dieu d'Adam, de Noé, de Moïse, d'Esau, mais l'expression le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est particulière. Du point de vue du principe, nous devons aussi connaître un tel Dieu afin qu'il puisse exécuter son dessein aujourd'hui sur la terre.

Que représentent ces trois hommes ? Abraham représente la foi, Isaac l'Esprit, et Jacob la croix.

Pourquoi n'est-ce pas suffisant d'être un fils d'Abraham ? Les descendants d'Ismaël aussi revendiquent Abraham comme leur père. Est-ce suffisant d'être un descendant d'Isaac ? Lui aussi avait deux fils, Esau et Jacob. Voilà pourquoi les descendants d'Esau, les Edomites, revendiquent eux aussi Abraham et Isaac comme leurs ancêtres. C'est seulement de la descendance de Jacob qu'est finalement issu le peuple d'Israël. Pour faire partie du peuple de Dieu, il fallait avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob. Cela veut dire, au sens figuré, que nous ne pourrions représenter le peuple de Dieu sur la terre à moins d'avoir fait de l'expérience d'Abraham, d'Isaac et de Jacob notre réalité spirituelle. Beaucoup de gens confessent leur foi en Jésus-Christ, mais parmi eux, tous ne connaissent pas le Saint-Esprit, et parmi eux tous ne suivent pas le Seigneur en se chargeant chaque jour de leur croix (Luc 9 :23 ; 14 :27). Puissions-nous être de vrais disciples !

Lecture : Psaume 32 ; Matthieu 5

L'Esprit, notre héritage

L'Esprit dont nous parlons se réfère à notre héritage. Le Seigneur lui-même est aujourd'hui l'Esprit, la réalité de tout ce qu'est notre Dieu et Père, de tout ce que notre Seigneur Jésus-Christ a accompli sur la terre. Tout cela nous est donné par ce merveilleux Esprit et constitue maintenant notre héritage, notre bon pays. C'est par cet Esprit que nous avons été régénérés, et il a été envoyé dans nos cœurs (Gal. 4 :4-6).

Comment avons-nous reçu cet Esprit? L'Ecriture dit : par la prédication de la foi (Gal. 3 :2).

Comment savez-vous que vous avez l'Esprit ? Dès l'instant où vous pouvez dire « Abba ! Père ! », vous avez reçu l'Esprit (Gal. 4 :6).

Toutefois, l'expérience nous enseigne que cela ne suffit pas. Certaines personnes parlent du Saint-Esprit, et en même temps, leur vie est loin d'être sainte. Elles se livrent à la débauche et provoquent des animosités, des disputes, des divisions et beaucoup d'autres choses qui sont désignées dans Galates 5 :19-21 comme des œuvres de la chair. Le résultat, c'est une faillite spirituelle et la perte de l'héritage. Mais afin que le croyant puisse conserver, travailler et multiplier son héritage, Dieu a prévu une étape supplémentaire : l'expérience de Jacob, l'opération de la croix pour notre transformation. Sans l'opération de la croix, la foi et l'Esprit ne peuvent pas se développer, et nous perdrons notre héritage.

Lecture : Psaume 33 ; Matthieu 6

Abraham est le père de la foi, et nous qui croyons, nous sommes les enfants d'Abraham. Isaac est l'enfant de la promesse, et nous aussi, nous sommes comme Isaac des enfants de la promesse, nés de l'Esprit. Nous avons hérité l'Esprit et nous sommes comme Isaac. Mais nous sommes aussi comme Jacob. L'histoire de sa vie décrit l'expérience de la croix. Nous pouvons connaître et expérimenter le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob par la foi, par l'Esprit et par la croix. Tous les trois sont aujourd'hui d'égale importance et nécessaires pour l'accomplissement du dessein de Dieu.

L'Epître aux Galates nous présente le plein Evangile, depuis le salut jusqu'à la nouvelle création. Paul se sert de l'histoire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob comme d'un support, sans oublier Sara, Agar, Ismaël, Jérusalem et l'Israël de Dieu. Mais il nous faut voir quel est le point principal de cette Epître : c'est la croix, c'est l'expérience de Jacob. Si nous n'expérimentons pas la croix de Christ et que nous ne la laissons pas opérer en nous, nous ne parviendrons pas au but. C'est seulement en acquérant de l'expérience dans tous les trois aspects que nous atteindrons le but. Tout arrive par la grâce. La grâce est reliée à la foi, à l'Esprit et à la croix. Nous avons reçu la grâce de croire. La grâce est avec notre esprit, mais il nous faut aussi la prendre pour expérimenter la croix.

Lecture : Psaume 34 ; Matthieu 7

L'expérience de Jacob

En considérant l'image de l'Ancien Testament, nous voyons qu'Isaac et Jacob ont dû passer par des expériences très différentes, l'expérience de la croix revêtant toutefois une importance particulière. Nous avons tous besoin d'une grande dose de cette « vitamine ». Louons le Seigneur d'être comme Isaac, confessons-lui aussi que nous sommes comme Jacob. Pourquoi l'histoire de Jacob est-elle particulièrement longue ? Parce qu'elle est si importante et nécessaire pour notre expérience. Nous rencontrons à plusieurs reprises les expériences de Jacob dans l'Épître aux Galates, dans laquelle Paul mentionne souvent la croix :

« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2 :20).

« O Galates dépourvus de sens ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ? » (Gal. 3 :1).

« Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Gal. 3 :27-28). Qui donc sont ces Juifs et ces Grecs ? C'est Jacob, notre homme naturel et charnel. Apprenons à appliquer la croix dans notre vie. Nos paroles doivent être simples et droites, sans diplomatie ni hypocrisie. Pour cela nous avons besoin d'un traitement spécial du Seigneur, qui habite aujourd'hui en nous en tant que l'Esprit.

Lecture : Psaume 35 ; Matthieu 8

« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit » (Gal. 5 :24-25). Paul s'exerçait à marcher par l'Esprit, mais il était toujours conscient que sa chair devait être crucifiée. Il a expérimenté toujours plus de salut, jusqu'à pouvoir dire : *« Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Gal. 6 :14).*

« Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus » (Gal. 6 :17). Paul connaissait si bien la croix que les marques de celle-ci devaient être visibles dans tous les domaines de sa vie. Ne négligeons jamais la croix dans notre vie chrétienne.

C'est seulement en connaissant notre Dieu comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qu'il pourra exécuter son dessein avec nous et obtenir sa nation, son royaume avec nous. Ce n'est qu'avec l'ensemble de ces expériences que l'Eglise peut être édifiée. La croix doit être au centre de notre vie chrétienne.

Lecture : Psaume 36 ; Matthieu 9

La véritable unité en Christ

Comment sommes-nous tous devenus un en Christ ? Par la foi, par l'Esprit et par la croix. En suivant cette règle, nous aurons un solide fondement et une grande espérance. Alors nous pourrions dire : *« c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice »* (Gal. 5 :5).

En revanche, aussitôt que les œuvres de la chair pénètrent dans l'Eglise, elles la détruisent : *« Or, les œuvres de la chair sont évidentes ; ce sont la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu »* (Gal. 5 :19-21).

En tolérant les œuvres de la chair dans l'Eglise, l'unité est impossible. Il est dit de l'Eglise de Dieu que nous sommes tous *un seul* en Christ (Gal. 3 :28). Dieu n'a qu'une seule famille, tout comme il n'existe qu'une seule nation d'Israël.

Lecture : Psaume 37 ; Matthieu 10

L'histoire du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament nous montre qu'ils sont bel et bien entrés dans le bon pays, mais qu'ils n'ont pu conserver leur héritage, parce qu'ils étaient charnels. Ils ont tourné leur cœur vers le monde, se sont mêlés aux nations et ont même servi les idoles. Salomon n'avait-il pas bâti le temple ? Et c'est pourtant ce même roi qui a été la cause de la destruction du temple, parce qu'il n'a pas observé la Parole de Dieu.

Les choses charnelles et immorales, le pouvoir et la richesse corrompent les hommes. A cause de la chair du péché, la malédiction et le jugement sont tombés sur Israël, et la nation s'est divisée en deux royaumes. Le royaume du nord perdit sa part d'héritage dans le bon pays et fut détruit peu de temps après ; le peuple fut conduit en captivité. Finalement, Juda et Benjamin aussi furent déportés à Babylone et le temple fut détruit. A cette époque-là, le peuple d'Israël avait complètement perdu son héritage et Dieu n'avait plus de nation sur la terre. Son peuple se trouvait en captivité et dans la dispersion. De la même manière, un chrétien qui vit aujourd'hui selon la chair ne pourra pas prendre part à l'héritage du Père dans ce siècle ni dans le millénium à venir, bien qu'il reste un enfant de Dieu, qui ne peut pas perdre son salut éternel.

Lecture : Psaume 38 ; Matthieu 11

L'expression de l'Eglise

Le peuple de Dieu se retrouve en captivité. C'est toujours le peuple de Dieu, mais où est l'expression de l'Eglise ? Elle a été perdue. On peut rencontrer des Juifs dans beaucoup de pays, mais où est la nation d'Israël, où est leur pays ?

Si des Juifs n'étaient pas retournés en Palestine, où serait aujourd'hui la nation d'Israël ? Les Juifs dispersés ne sont pas la nation d'Israël. De même, pour être l'Eglise, les chrétiens ne doivent pas rester dispersés. On ne peut pas rester divisés, se rendre visite de temps en temps et penser qu'on est l'Eglise. Et un nouveau converti, où doit-il se réunir ?

De même qu'à l'époque le peuple d'Israël a été dispersé et conduit en captivité à Babylone, l'expression pratique de l'Eglise a été perdue et le peuple de Dieu se trouve en captivité. Le bon pays avait été retiré au peuple d'Israël à cause de leurs nombreux péchés. Comment en était-on arrivé à cette situation ? La cause de ces événements aussi était la chair. Si aujourd'hui, en tant que croyants, nous n'avons pas un cœur disposé à la repentance, si nous n'acceptons pas la circoncision de notre cœur, si nous refusons de crucifier les œuvres de la chair, et en particulier notre chair religieuse et notre homme naturel, alors le Seigneur ne pourra pas bâtir sa maison avec nous, ni manifester l'Israël de Dieu.

Lecture : Psaume 39 ; Matthieu 12

Nous voyons combien la croix est importante. Notre chair est extrêmement dissidente. Il est tellement facile de déclarer : « Alléluia, nous sommes un ! » Mais qu'en est-il, par exemple, de l'unité dans le couple? Le fait d'être un est un véritable témoignage. L'unité est mentionnée pour la première fois concernant Adam et Eve : « ... *et ils deviendront une seule chair* » (Gen. 2 :24).

L'Eglise est son Corps ; nous sommes tous un en Jésus-Christ. Comment est-ce possible ? Par la foi, par l'Esprit et par la croix. C'est la foi mystérieuse et efficace qui rend visible ce qui est invisible.

Le but de l'expérience d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : l'Israël de Dieu

Quel est notre témoignage aujourd'hui ? Par l'exemple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous voyons la foi, l'Esprit et la croix ? C'est l'Eglise dans l'unité, selon le modèle que le Seigneur nous donne dans sa Parole : dans chaque localité, il n'y a qu'une seule expression de l'Eglise de Dieu. Nous n'avons pas le choix. Quand deux chrétiens se rencontrent à Stuttgart, ils n'ont aucun autre choix, selon les Ecritures, que de se réunir en tant que l'Eglise à Stuttgart. La conséquence pour nous, c'est que nous devons exercer notre foi pour saisir ce que nous ne voyons pas (Héb. 11 :1) et mettre de côté tout doute et toute incrédulité. Réjouissons-nous donc de Christ comme de notre riche approvisionnement de vie dans notre esprit, et faisons mourir notre moi et la vie de notre âme à la croix. C'est ainsi seulement que nous pourrons nous rassembler dans la paix et être édifiés ensemble.

Lecture : Psaume 40 ; Matthieu 13

S'exercer à la piété :

Communiquer la grâce et la vérité par nos paroles

« Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Eph. 4 :29). « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (Col. 4 :6).

Nous devons exercer la foi lorsque nous nous parlons les uns aux autres. Nos paroles doivent communiquer la grâce pour l'édification des croyants, mais elles doivent aussi être assaisonnées de sel, pour agir contre la chair et la corruption de ce monde. Et comme chrétiens, il nous faut être réalistes. Nous sommes dans un monde corrompu, nous avons encore notre chair de péché et cependant, nous vivons en tant qu'enfants de Dieu rachetés, dans la foi en une glorieuse espérance. Evitons donc de nous dire n'importe quoi et apprenons au contraire à exprimer par la foi des paroles pleines de grâce et de vérité, afin de communiquer une grâce à tous ceux qui nous entendent. C'était aussi l'attitude de Paul quand il écrivait la deuxième Epître aux Corinthiens : *« Et comme nous avons le même esprit de foi qui est exprimé dans cette parole de l'Ecriture : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ! nous aussi, nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons »* (2 Cor. 4 :13).

Le modèle concernant le terrain de l'Eglise est scellé par le Seigneur dans le livre de l'Apocalypse : les sept chandeliers d'or représentent un principe établi par Dieu, un modèle et un enseignement divins (Apoc. 1 :10-12, 20). Le terrain de l'Eglise est nécessaire pour que l'unité pratique de l'Esprit soit conservée dans l'Eglise.

Lecture : Psaume 41 ; Matthieu 14

Le chemin victorieux de la croix pour une vie de l'Eglise glorieuse

Le terrain de l'Eglise est notre protection, pour nous empêcher de quitter l'Eglise à cause de notre chair. Malgré nos différences, nous n'avons pas le choix, nous devons servir pratiquement dans l'Eglise et être édifiés ensemble. Et pour cela, il n'existe qu'un seul chemin, celui que le Seigneur lui-même a suivi et préparé pour nous : la croix. La croix est notre véritable refuge. Nous ne trouvons le repos nulle part ailleurs. La croix est notre lieu de rencontre. Quand chacun d'entre nous applique la croix, la vie de l'Eglise prospère et l'Esprit que nous avons reçu comme notre héritage peut croître librement et porter du fruit. *« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre ces choses »* (Gal. 5 :22-23).

Le premier fruit de l'Esprit, c'est l'amour, l'amour vrai et divin. Rien n'édifie autant que cet amour-là. Sans la croix, il n'y a pas de paix, pas de joie non plus. Chaque fois que nous nous approchons de la croix, nous ressentons une grande joie et une grande paix, et la véritable liberté. Qui peut accomplir une telle chose en nous ? Seule la croix du Seigneur en est capable!

Lecture : Psaume 42 ; Matthieu 15

Sans la croix, l'Esprit n'a aucune place pour s'exprimer. C'est seulement après avoir appris à appliquer la croix par la foi que nous porterons le fruit de l'Esprit.

Le sens premier du mot grec pour bonté implique une bonté accompagnée de dignité, une bonté pleine d'intégrité. La bonté du Seigneur est authentique et sincère ; elle vient d'un cœur pur.

La bienveillance n'est pas seulement de la bonne volonté ; elle doit aller de pair avec la droiture. La foi, la douceur et la maîtrise de soi sont elles aussi des vertus que nous ne pourrions acquérir dans la vie de l'Eglise que par l'expérience de la croix. A travers la maîtrise de soi, nous apprenons à dominer sur notre chair, comme l'écrit Paul dans la première Epître aux Corinthiens : *« Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres »* (1 Cor. 9 :25-27).

Lecture : Psaume 43 ; Matthieu 16

« Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres » (Gal. 5 :26).

« Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté » (Gal. 6 :1). Même un homme spirituel court toujours le danger de devenir charnel. Cette parole vient d'un apôtre expérimenté, qui savait que le diable fait de son mieux pour amener la chute d'un homme spirituel. Peu importe combien quelqu'un est spirituel, il ne doit jamais oublier que la nature de Jacob se cache toujours en lui et qu'elle a besoin d'être traitée par la croix.

« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ » (Gal. 6 :2). Paul décrit ici la véritable édification de l'Eglise. Celle-ci se produit non seulement à la réunion, mais avant tout dans les relations vraies et sincères entre les saints, qui se fortifient mutuellement et qui prient aussi les uns pour les autres. L'esprit de douceur implique aussi l'amour et le soin sincère pour les saints.

Lecture : Psaume 44 ; Matthieu 17

« *Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même* » (Gal. 6 :3). La soif de gloire et l'égoïsme conduisent inévitablement à des disputes et à des querelles. La nature de Jacob est la source de beaucoup de problèmes dans l'Eglise.

« *Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui* » (Gal. 6 :4). Si on n'examine pas régulièrement ce qu'on fait dans l'Eglise, avec une attitude sincère et ouverte devant le Seigneur, on risque de s'éloigner de plus en plus de la vérité et d'être un jour tellement loin, qu'on ne pourra plus trouver le chemin du retour. Ne laissons pas notre chair et notre moi naturel, ce Jacob en nous, aller trop loin, mais prenons l'habitude de nous examiner. Alors chacun aura sujet de se glorifier pour soi, et le Seigneur lui donnera son approbation.

Lecture : Psaume 45 ; Matthieu 18

« *Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi* » (Gal. 6 :7). La Parole de Dieu est véritable. Si nous ne moissonnons pas aujourd'hui, nous moissonnerons assurément plus tard. Souvenons-nous de cette parole dans Galates 6 : « *Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle* » (v. 8). C'est le fruit de l'Esprit qui sera cette moisson, tout ce qui fait partie de la vie éternelle de Dieu. Nous recevons déjà cet héritage aujourd'hui, mais nous l'expérimenterons bien plus encore lors de l'avènement du Seigneur.

« *Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas* » (Gal. 6 :9). En semant pour l'Esprit, nous aurons l'occasion de faire beaucoup de bien. Nous avons tant d'occasions de semer pour l'Esprit : la communion les uns avec les autres, la prière les uns pour les autres.

Lecture : Psaume 46 ; Matthieu 19

Si nous nous aimons les uns les autres, que ce soit selon l'Esprit ; si nous éduquons nos enfants, que ce soit selon l'Esprit ; si nous les punissons, que ce soit selon l'Esprit. Dans nos relations les uns avec les autres, il nous faut semer pour l'Esprit. Que ce soit au travail, à l'école ou à la maison – tout ce que nous faisons est comme des semailles. Exerçons-nous donc à semer pour l'Esprit en tout temps. Et n'oublions pas que la croix doit toujours être présente.

« *Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi* » (Gal. 6 :10). Voyons-nous combien la vie de l'Eglise est pratique ? Paul souligne ici le fait de pratiquer le bien envers les frères en la foi, envers ceux qui nous sont le plus proches. N'est-ce pas très pratique ?

« *Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ* » (Gal. 6 :12). La croix est si importante pour Paul. Qu'est-ce qui fait le plus peur à la chair ? La croix de Christ.

Lecture : Psaume 47 ; Matthieu 20

« Car les circoncis eux-mêmes n'observent point la loi ; mais ils veulent que vous soyez circoncis, pour se glorifier dans votre chair. Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! Car ce n'est rien d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle création. Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu ! » (Gal. 6 :13-16). Nous sommes maintenant le véritable Israël de Dieu. Certains chrétiens s'intéressent beaucoup à l'Israël terrestre. Nous devrions aussi nous occuper de l'Israël de Dieu, être zélés et brûlants pour lui. Nous suivons la règle de la foi, de l'Esprit et de la croix, la règle du véritable Israël de Dieu.

« Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus » (v. 17). Paul était passé par le processus de l'expérience d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; c'est pourquoi il portait sur son corps les marques de Jésus.

« Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! Amen ! » (Gal. 6 :18).

Lecture : Psaume 48 ; Matthieu 21

Le chemin de la croix mène à la gloire

La Bible parle de deux « lieux » où doit séjourner tout croyant. Le premier est la croix. Le Cantique des Cantiques, par exemple, dit que nous devons demeurer « *dans les fentes du rocher... dans les parois escarpées* » (Cant. 2 :14). Cela désigne la croix, le lieu où tout prend fin et où nous entrons dans le vrai repos. Le deuxième lieu, dans lequel nous aimons aussi demeurer, c'est « en Esprit », « en Christ ».

Cependant, selon notre expérience, ces deux lieux sont très proches l'un de l'autre : celui qui ne demeure pas en Esprit ne peut pas non plus demeurer à la croix. Car il est dit dans Romains 6 :3 : « *... nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés.* »

Il est dit ensuite, dans Romains 6 :4-5 : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection.* » Nous voyons dans ces versets combien la relation entre la mort et la vie est étroite : si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection.

Par le baptême, nous avons été greffés de manière très précise dans la mort du Seigneur. Si nous restons sans cesse conscients de cela, le Seigneur nous gardera tout au long du chemin et nous mènera aussi au but.

Lecture : Psaume 49 ; Matthieu 22

Le Seigneur a dit : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive* » (Luc 9 :23).

Si nous voulons suivre le Seigneur sans nous charger de notre croix, nous le perdrons rapidement de vue. Il est impossible de suivre le Seigneur sans prendre la croix. La croix ne devrait pas se trouver au commencement de notre vie chrétienne seulement, mais elle doit nous accompagner durant toute notre vie chrétienne. La vie du Seigneur lui-même nous sert d'exemple : il a suivi ce chemin du début à la fin. La dernière étape était la mort physique à la croix. Mais dès le début déjà, il s'est chargé de la croix dans ses expériences quotidiennes. C'est seulement le dernier de ses pas qui était la croix physique. Gardons-nous de penser un jour n'avoir plus besoin de la croix et d'imaginer que seul l'Esprit est nécessaire. Plus nous progressons dans la vie, plus notre expérience de la croix grandit. Plus nous nous approchons de la gloire, plus la croix devient réelle pour nous. Les jeunes ont une petite expérience de la croix, mais avec la croissance de la vie, l'expérience de la croix augmente. Et finalement, quand nous aurons été complètement rendus conformes à sa mort, nous atteindrons la gloire. Voilà le chemin du Seigneur.

Lecture : Psaume 50 ; Matthieu 23

Ce chemin nous fait-il peur ? En réalité, la croix est notre seule solution. Heureux celui qui voit cela. Et plus heureux encore celui qui suit ce chemin. C'est pourquoi le Seigneur répète : « *Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi* » (Mat. 10 :38). « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (Mat. 16 :24). « *Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Luc 14 :26). « *Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple* » (Luc 14 :33).

Aujourd'hui, il nous faut être convaincus dans notre cœur, une fois pour toutes, qu'il n'y a pas d'autre chemin. Une fois que nous aurons compris cela, n'hésitons plus et suivons vraiment cette voie – avec un cœur ferme et avec une pleine assurance dans la foi. Chaque fois que le Seigneur nous révèle une vérité dans sa Parole, il teste notre foi.

Lecture : Psaume 51 ; Matthieu 24

Le Seigneur n'a prévu qu'un seul chemin qui mène à la gloire : le chemin de la croix. Soyons certains que c'est là le seul chemin. Si la voie du Seigneur nous a été révélée, il nous faut prendre une décision claire dans notre cœur. Alors nous trouvons le repos et la paix, et nous suivons ce chemin avec patience et endurance, pour arriver à la gloire. Et le Seigneur dit aussi qu' *« en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu »* (Héb. 12 :2).

Si nous sommes encore ici dans l'Eglise après tant d'années, c'est que nous acceptons de renier notre âme, de crucifier la chair (Gal. 5 :24) et de laisser notre moi à la croix (Gal. 2 :20). Si nous étions si brûlants à l'époque, n'était-ce pas parce que nous nous exercions à perdre la vie de notre âme ? Après bien des années, nous pouvons témoigner : la croix agit dans notre vie, elle nous libère et nous change. La prédication de la croix est fondamentale et même vitale pour toute notre vie chrétienne. C'est pourquoi nous avons été baptisés dans sa mort dès le début de notre vie chrétienne. C'est le seul endroit où nous pouvons être affermis.

Lecture : Psaume 52 ; Matthieu 25

L'action plus profonde de la croix dans notre être

Dans l'Épître aux Galates, Paul ne parle pas seulement du sang, car celui-ci ne peut pas ôter notre moi ni les choses du monde qui sont dans notre chair. Le sang ne change pas notre nature. La croix, en revanche, agit plus profondément que le sang. Le Seigneur ne veut pas seulement nous purifier extérieurement, mais il désire changer notre être intérieur et mettre fin à notre vieil homme.

Ce ne sont donc pas les péchés qui nous posent le plus grand problème, mais notre être déchu et pécheur. Dans l'Ancien Testament, c'est l'offrande pour le péché qui traite la racine du péché, notre nature pécheresse et la chair de péché ; l'offrande pour les transgressions, en revanche, doit être offerte pour les nombreuses transgressions. Notre chair est infectée par le poison du péché. Et notre âme est devenue « la vie de l'âme » : une vie complètement indépendante de Dieu et même opposée à Dieu. Car « *l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix* » (Rom. 8 :6). Notre pensée est inimitié contre Dieu, car notre âme est devenue autonome et s'est complètement séparée de Dieu et de Christ ; elle s'est ainsi éloignée de la vie de Dieu pour devenir le « moi ». Pour régler ce problème, Dieu a prévu l'offrande pour le péché.

Lecture : Psaume 53 ; Matthieu 26

Tout homme qui a passé par des expériences profondes avec le Seigneur et qui se connaît lui-même, sait combien le péché est profondément enraciné dans son être ; et il apprécie l'offrande pour le péché plus encore que l'offrande pour les transgressions. Nous n'avons malheureusement conscience que des péchés que nous avons commis. Quand nous n'avons pas commis de péchés, nous sommes contents de nous. Cependant, ce sont non seulement les péchés que nous avons commis qui posent problème, mais aussi nous-mêmes, notre être entier. Tous les fruits pourris n'ont peut-être pas encore été manifestés, mais le vieil arbre reste toujours le même, et il ne pourra jamais produire d'autres fruits que ceux qui correspondent à sa nature. Même si nous sommes contents de n'avoir commis aucun péché, Dieu ne se satisfait pas encore de cela. Si le Seigneur nous accorde sa lumière à ce sujet, nous irons même jusqu'à aimer la croix, car elle est la seule solution pour mettre fin à notre moi.

L'offrande pour le péché se réfère donc à l'efficacité de la mort de Christ par rapport à notre moi. L'offrande pour les transgressions, en revanche, se réfère avant tout au sang et traite les péchés que nous avons commis. Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans votre expérience pratique de tous les jours ? Combien de fois appliquez-vous le sang, et combien de fois expérimentez-vous la croix ? Combien de fois confessons-nous au Seigneur : « Seigneur, j'ai besoin de ta croix ! Seigneur Jésus, je ne veux pas rester comme je suis, ta croix doit opérer en moi ». Pour nos transgressions, nous prenons le sang, mais pour notre moi, nous avons besoin de la croix.

Lecture : Psaume 54 ; Matthieu 27

Le problème de l'âge présent

Le péché n'est pas le seul obstacle à l'édification de l'Eglise. Le Seigneur nous a déjà pardonné tous nos péchés, et il désire à présent que nous vivions par lui, afin qu'il édifie son Eglise à travers nous. Qu'est-ce donc qui l'en empêche ? Pourquoi y a-t-il encore tant de querelles parmi les enfants de Dieu, tant d'opinions et de préférences divergentes ? Il ne s'agit pas d'un problème de péchés et de transgressions, mais du problème du siècle présent. Paul parle dans Galates 1 du fait que le Seigneur est mort pour nos péchés : « *afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père* » (Gal. 1 :4).

Et en quoi consiste au juste le siècle présent ? Il nous faut comprendre que ce siècle (*aion* en grec) est étroitement lié à notre humanité, à notre être tout entier. Si nous n'étions pas là, il n'y aurait pas non plus de siècle présent. Quand quelqu'un décède, l'attraction du monde cesse aussitôt. Ainsi donc, si nous voulons être arrachés du présent siècle, ce n'est pas ce dernier seulement qui doit prendre fin, mais nous-mêmes également. Le monde en tant que système, en tant que mode de vie et manière de se comporter, est tellement relié à notre chair. Il n'y aurait rien de beau ni de séduisant si nous n'avions des yeux pour le convoiter. Notre problème, c'est que nous voyons trop de choses. Ce n'est qu'après la mort de notre vieil homme que les liens du monde sont aussi brisés.

Lecture : Psaume 55 ; Matthieu 28

Pourquoi le monde et Satan dépeignent-ils tant de belles choses à nos yeux ? Parce que nous avons des yeux, bien sûr. Le monde entier autour de nous, ce siècle tout entier est si semblable à nous. Il est conçu et réalisé exprès pour nous, il nous va parfaitement, comme un costume taillé sur mesure. Ne pensons donc pas que ce siècle n'ait aucun rapport avec nous. Au contraire, Satan l'a fait tel que nous sommes. Aucune entreprise ne peut vendre un produit s'il ne plaît pas aux gens. Le diable sait exactement ce que nous désirons, ce que notre chair convoite et ce qui fait briller nos yeux. Quand nous regardons le monde, il reflète exactement notre cœur et notre être. Il nous faut donc voir aujourd'hui que le monde est totalement adapté à notre humanité déchue. C'est pourquoi Paul a dit que le Seigneur s'est livré pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais et de nous délivrer de notre vieil homme. Alors seulement nous serons utiles à Dieu.

Servir par la puissance de Dieu et non avec la sagesse humaine

Nous avons besoin de lumière sur notre condition déchue. Paul dit dans la première Epître aux Corinthiens : *« Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Evangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine »* (1 Cor. 1 :17). Ainsi donc, la sagesse du langage rend vaine la croix de Christ. Nous voyons ici un Paul qui s'exerçait dans son ministère à ne pas se vivre lui-même. Il était conscient que son moi était inapte au service. Il était résolu à ne pas faire usage de son éloquence, *« afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu »* (1 Cor. 2 :5).

Lecture : Psaume 56 ; Marc 1

Paul a écrit l'Épître aux Galates autour de l'an 60, alors qu'il avait déjà acquis une certaine maturité dans son ministère. (Paul est mort en l'an 66 environ.) Nous y trouvons des formules comme « *apôtre, non de la part des hommes* » ou « *Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ?* » (Gal. 1 :1, 10). Dans ces passages, Paul ne cherche absolument pas à mettre en avant son ministère, mais il veut exposer le mélange avec le judaïsme qui avait envahi l'Eglise.

Paul était très conscient du fait que nous sommes des êtres humains déchus. Le Seigneur n'avait-il pas déjà dit un jour à Pierre : « *Tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* » (Mat. 16 :23). Paul s'est laissé délivrer de ce monde par la croix. Et dans Galates 1 :11-12, il dit encore que l'Évangile qui a été annoncé par lui « *n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ* ». Le Seigneur doit opérer dans notre homme naturel par sa croix, afin que nous sortions de cette sphère du monde et que nous en soyons pleinement délivrés. Au verset 16, Paul dit ensuite qu'il n'a consulté ni la chair ni le sang, et qu'il n'est pas monté à Jérusalem vers les apôtres, après avoir reçu la révélation du Fils de Dieu.

Lecture : Psaume 57 ; Marc 2

Tout au début déjà, Paul avait compris l'essentiel. Sinon, comment aurait-il pu déclarer aussi clairement, au sujet du baptême, que nous avons été baptisés dans la mort de Christ (Rom. 6 :3 ; Gal. 3 :27) ? Pourquoi était-il capable de nous enseigner cette vérité d'une manière si claire ? Parce qu'il avait reçu cette révélation dès le début de son ministère. C'est pour cela qu'il pouvait aussi dire : « *J'ai été crucifié avec Christ* » (Gal. 2 :20). Une telle déclaration implique une vision claire.

Notre être naturel, notre bonne nature, nos idées, nos préférences et nos émotions nous causent tant de difficultés. Quand il était sur terre, le Seigneur avait enduré bien des souffrances de la part de ses disciples à cause de ces difficultés. Jean et Jacques, par exemple, étaient d'un naturel très fort. Lorsque les Samaritains ne voulurent pas recevoir le Seigneur, Jean et Jacques voulurent faire descendre le feu du ciel sur eux. Pierre manquait parfois de patience. Thomas, dans son être naturel, était un homme plein de doute. Philippe ne comprenait pas très vite. Le Seigneur lui a dit : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres* » (Jean 14 :9-10). Après avoir vécu si longtemps avec lui, Philippe ne croyait toujours pas que le Seigneur était dans le Père et que le Père était en lui. Ce n'est pas que lui ou les autres disciples étaient des hommes mauvais, c'était simplement leur nature. Personne n'a fondé une dénomination ou un groupe avec une mauvaise intention. Mais c'est précisément cet être bon et naturel qui est exploité par Satan contre le plan et le dessein de Dieu. Nous sommes plus déchus que nous le pensons. Pardonner un

quelconque péché ne pose certainement aucun problème à Dieu, mais changer notre être n'est malheureusement pas si facile.

Lecture : Psaume 58 ; Marc 3

Nous pensons certainement que la loi est le seul problème de l'ancienne alliance ; mais dans l'Épître aux Galates, Paul nous dit que c'est en réalité le moi. Si nous ne comprenons pas ce principe, le Seigneur ne pourra pas bâtir son Eglise avec nous. Il nous faut rapprocher Galates 2 :20 de Galates 3. Paul y déclare : « *Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ* » (Gal. 3 :26-28). Seule la croix peut mettre fin à toutes ces différences naturelles. S'il reste encore des Juifs, des Grecs, des Allemands et des Chinois dans la vie de l'Eglise, il est certain que nous aurons des problèmes. Il faut que la croix ôte toutes ces différences. Cela n'arrive pas une fois pour toutes au moment de notre baptême, mais par le fait que nous nous chargions chaque jour de notre croix et que nous saisissons cette vérité par la foi : notre être naturel a été crucifié à la croix. Paul a souffert pour ses « enfants » afin que Christ se forme en eux (voir Galates 4 :19). Il s'est chargé de la croix ; c'étaient ses « douleurs de l'enfantement ».

Lecture : Psaume 59 ; Marc 4

Porter la croix pour l'accomplissement du dessein de Dieu

D'une part, la croix met fin à notre être naturel ; d'autre part, nous donnons au Seigneur la possibilité de croître en nous et de nous transformer à son image. La croix n'élimine donc pas seulement ce qui est négatif, elle produit aussi ce qui est positif. Aussi la croix est-elle particulièrement importante pour l'édification de l'Eglise. Paul décrit son expérience dans la seconde Epître aux Corinthiens en ces mots : « *Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous* » (2 Cor. 4 :11-12). Quand la mort agit en nous, il en découle un approvisionnement de vie pour les frères et sœurs.

Que se passe-t-il donc quand la croix déploie ses effets en nous ? Nous devenons *un seul* en Christ ; un nouvel homme est né. Paul désirait gagner Christ, en étant rendu conforme à lui dans sa mort (Phil. 3 :10). Il avait compris ce secret et c'est pour cette raison que la croix n'avait absolument rien de négatif à ses yeux. La croix était très précieuse pour Paul. Tous ceux qui passent réellement par la croix font cette expérience : ce qui est négatif prend fin et cède la place à ce qui est positif. Nous n'avons absolument aucune raison d'avoir peur de la croix. Nous devrions bien au contraire apprendre à l'apprécier et même à l'aimer. Quand nous prenons la croix, nous recevons aussi beaucoup de grâce ; celle-ci nous porte et nous aide à avancer, jusqu'à ce que nous ayons atteint le but. La croix est donc nécessaire et très positive.